

“Wagram 2010 à Mourmelon”

Le débriefing de Diégo Mané (04/12/2010)

Que dire sur l’organisation de Jean-Christophe Raguet sans “redonder” ? Difficile ! Alors nous redirons parfaite !! dix sur dix !!!

Et au particulier de notre “Wagram 2010” qui motive la présente analyse ? Eh bien pas mal de choses, toutes ou presque bien ou très bien , mais pas parfaites.

La participation de seize d’entre-nous là où trente-deux auraient trouvé leur place est la principale déconvenue. Du coup l’infrastructure consentie était un peu trop lourde. Elle m’a toutefois permis de cliver à souhait les secteurs de jeu et d’aussi faire passer des joueurs des uns aux autres selon les besoins, et là je suis assez satisfait du résultat obtenu, puisqu’ainsi personne n’a attendu personne et chacun à pu jouer à son rythme.



Le Ile Corps d’Oudinot attend le moment de passer à l’attaque.

Les quelques mécanismes “nouveaux” imposés par l’échelle du 1/150-100e, s’ils ont dérouté quelques-uns, ont permis une fluidité dans les mouvements prometteuse.

Autre sujet de satisfaction. “Les seize de Wagram” venaient d’horizons différents et affichaient des niveaux de maîtrise es “Les Trois Couleurs” du même métal. ils ont cependant pu jouer ensemble et passer de même de bons moments. C’est sans doute ce qu’ils retiendront de l’événement. Au plan “technique” donc, la somme considérable de travail “en amont”, dont fort heureusement “Essling 2009 à Lyon” a aussi bénéficié, ne s’est pas trouvée rentabilisée par “Wagram 2010 à Mourmelon”.

Il est donc encore plus souhaitable que d'habitude que je "produise" sur le thème car celui-ci peut "nourrir" à lui seul un livret de campagne avec Caractéristiques Nationales dédiées et scénarios divers et variés.

En effet, à défaut de remettre en oeuvre la bataille entière, voire les trois-quarts essentiels comme nous l'avons fait à Mourmelon, ce qui était déjà relativement "lourd", on l'a vu, il reste dans les moyens d'un club de rejouer tel ou tel secteur, le cas échéant en appliquant les Caractéristiques adaptées aux circonstances, ce que nous avons épargné aux uns comme aux autres par pure bonté d'âme (en fait pour ménager un minimum de challenge).

Ainsi peut-on envisager séparément, par exemples non exhaustifs :

1. L'engagement de cavalerie opposant Nostitz à Montbrun puis Grouchy.
2. L'attaque de Markgraf Neusiedl et des hauteurs par les divisions du maréchal Davout.



L'Armée d'Italie en marche vers Sussenbrunn.

3. L'attaque de Baumersdorf (déjà mise en oeuvre au Touvet en Septembre 2009).

http://www.planete-napoleon.org/joomla1.5/index.php?option=com_content&view=article&id=44:planete-napoleon&catid=3:amis&Itemid=14

4. L'épisode de la colonne Macdonald (bien décrit ailleurs sur ce site).

http://planete-napoleon.com/docs/La_colonne_Macdonald.pdf

La juxtaposition de ces secteurs donnant la bataille telle que nous l'avons rejouée à Mourmelon. Au fait, comment cela s'est-il passé sur le terrain ?

Vous avez déjà en ligne le bulletin de la Grande Armée (par Bruno Masson), ici :

<http://planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=11&t=685>

qui vous relate la bataille vue du côté des Français, en toute objectivité, bien sûr !

Mais voici ce que j'ai moi-même retenu de l'événement en tant que "témoin oculaire".

La bataille rejouée reprenait la situation à environ 10 h 00 du matin le 6 juillet 1809. Les événements de la veille comme ceux du matin du 6 étant supposés s'être déroulés comme à l'historique. Dès lors la suite des opérations était à peu près tracée, les Autrichiens ayant déjà leurs réserves en ligne alors que les Français disposaient encore du plus gros des leurs.



Les cavaleries de Nostitz et Montbrun s'affrontent dans la plaine de Siedichfuhr.

A la droite française, sous les ordres de Davout, évoluait le IIIe corps d'armée, renforcé des cuirassiers d'Arrighi. Il était chargé d'enlever Markgraf Neusiedl et de prendre pied sur les hauteurs du Russbach. Les cavaleries de Montbrun et Grouchy le flanquaient.

L'infanterie autrichienne de Rosenberg tenait les hauteurs, et la cavalerie de Nostitz le flanquait. C'est sur cette dernière que reposait en grande partie l'espoir des Autrichiens car tant qu'elle tiendrait ferme Rosenberg ne pourrait être tourné, or de face sa position était assez forte pour donner du fil à retordre à Davout.

C'est en effet ce qui se passa, plusieurs assauts des Français étant repoussés, dont un de Gudin in-extremis grâce à l'arrivée opportune de renforts d'infanterie prélevés par l'Archiduc Charles en personne sur le II AK de Hohenzollern.

Lequel envoya aussi sa cavalerie à Nostitz, ce qui s'avéra toutefois insuffisant car ce dernier, voyant arriver Grouchy à la rescousse de Montbrun, tenta une attaque désespérée sur l'artillerie de ce général. Il échoua de peu dans ce noble projet, ce qui laissa ses cavaliers sans ressource face aux dragons qui les flanquaient.

La troupe de Nostitz ne put dès lors que refluer tant bien que mal vers les arrières de Rosenberg. Comme un malheur n'arrive jamais seul, la gauche de ce général venait de céder face aux fantassins de Friant, ne laissant d'autre alternative qu'un repli rapide, encore compliqué par l'arrivée des dragons français dans son flanc dégarni par Nostitz. Un parfum de débâcle planait sur la gauche autrichienne lorsque les hostilités ludiques y furent suspendues.



La position de Baumersdorf, tenue par le II AK de Hohenzollern.

Un malheur n'arrive jamais seul (bis). Au même instant le centre autrichien venait de se faire enfoncer par Oudinot qui profita de l'affaiblissement de Hohenzollern pour attaquer "bille en tête" sans compter ses pertes. Et s'il perdit six fois plus de monde que l'Autrichien, il n'en prit pas moins la position, coupant la ligne ennemie par son centre et compliquant en rapport les replis des II et IV AK.

Pour le I AK, qui tenait encore Wagram après avoir repoussé avec pertes l'assaut avorté de Marmont, et tenait également Aderklaa, la retraite s'imposait aussi car entre les deux localités sa ligne de bataille avait été renversée par les cuirassiers de Nansouty. Ces derniers ne purent toutefois la suivre entre les villages faute d'infanterie en soutien.

Il reste à parler de "la colonne Macdonald", chargée d'enlever Sussenbrunn, à la charnière du III AK (tenant à Breitenlee) et du ReserveKorps (touchant à Aderklaa). Mission difficile donc, vu la qualité de l'opposition. Raison pour laquelle la division bavaroise de Wrède soutint Macdonald en attaquant Breitenlee, obtenant rapidement un succès étonnant qui, en tournant la droite de Kollowrath, le força à rompre en rapport jusqu'à Sussenbrunn.

Entretemps Macdonald vint échouer contre le ReserveKorps, trop fort pour lui, et il fallut le renforcer par la cavalerie de la Garde. Néanmoins les Grenadiers d'Aspre font bonne contenance, plient, certes, mais ne rompent pas, permettant aux cuirassiers autrichiens de charger et de "stabiliser" le front. La cavalerie française ne peut en effet s'engager entre le bois d'Aderklaa, tenu par les grenadiers, et Sussenbrunn, un instant perdu (avec l'espoir), mais aussitôt repris (toujours avec l'espoir) par Kollowrath.



La droite de Kollowrath recule sous la pression des Bavarois de Wrède.

C'est que dans l'intervalle était intervenu fort à propos, sur ordre de l'Archiduc Charles, le V AK de Reuss, dérouter de sa mission de soutien à Klenau. Wrède, qui se voyait déjà vainqueur, avait dû lâcher prise et Kollowrath, ragaillardi, avait repris l'offensive, soutenu par une belle charge générale des cuirassiers du ReserveKorps. C'est sur cette magnifique action des Autrichiens que se clôtura la bataille sur cette partie du terrain.

La partie non jouée de notre remake mettait aux prises le IVe CA de Masséna, renforcé des cuirassiers de Saint-Sulpice, au VI AK de Klenau, et était réputée suivre l'historique. Si d'ailleurs nous l'avions jouée, à deux contre un il est probable que le succès final des Français eut été le même.

En l'occurrence, le choix de l'Archiduc d'envoyer le V AK au secours du VI AK aurait seul pu bloquer Masséna, mais l'urgence fit dérouter ce corps à mi-chemin, juste quand cela était encore possible pour qu'il intervienne en faveur de Kollowrath, qu'il sauva, sauvant du même coup Klenau dont la ligne de retraite était interceptée par la chute de Sussenbrunn. La reprise de cette localité par les Autrichiens est donc ce qui a permis une retraite (presque) sereine à toute la moitié droite de l'armée, l'autre moitié devant se rabattre vers les montagnes, à peu près comme à l'historique dans les deux cas.

Il reste à parler d'une troisième composante, l'armée de l'Archiduc Jean, qui intervint en partie, mais trop tardivement pour influencer sur le sort de Nostitz. Cela obligea toutefois à distraire la moitié des cavaliers de Pajol (remplaçant Montbrun tué) et soulagea un tant soit peu la cavalerie autrichienne, moins poursuivie en rapport.



Le corps de Marmont en marche vers Wagram.

L'avant-garde de l'Archiduc Jean avait cependant mis à mal les cavaliers français bien abîmés par leurs combats antérieurs, et le gros des Autrichiens, ou plutôt des Hongrois, arrivait. La perspective d'une victoire de l'Archiduc Jean, fut-elle locale, s'éloigna toutefois avec l'apparition tardive des cuirassiers d'Arrighi, envoyés par Davout dès le début des combats, mais qui s'étaient égarés, et retrouvés "un pont trop loin".

Il n'en fallait pas plus à l'Archiduc Jean pour battre incontinent en retraite, maintenant que l'on ne pourrait plus dire qu'il n'avait pas soutenu son frère !

La bataille rejouée s'est donc terminée donc sur un résultat approchant l'historique, puisqu'arrêtée ludiquement environ deux heures avant la fin des combats de la vraie bataille, tous livrés en retraite, et qui auraient amené une conformite encore accrue.

En effet, Bruno Masson à relevé le détail des pertes de notre bataille, et les donne ici :

<http://planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=11&t=688>

pour les combats livrés entre 10 h 00 du matin et 2 h 00 de l'après-midi du 6 Juillet, plus de 16.000 Autrichiens et près de 19.000 Français. Si l'on ajoute les pertes du 5 Juillet, celles du matin du 6, et enfin celles de la soirée, correspondant à la "retraite sanglante", on approche les 40.000 pour les Français et on les dépasse pour les Autrichiens, soit à 2 ou 3.000 hommes près les pertes historiquement subies à Wagram en 1809 !



La division Nansouty se prépare à charger entre Wagram et Aderklaa.

J'ai par ailleurs rédigé plusieurs essais relatifs aux événements de 1809 en général et aux batailles d'Essling et de Wagram en particulier lors des recherches engagées pour la réalisation des ordres de bataille et vous en ferai sans doute profiter un jour prochain.

En attendant je vous rappelle que des reportages photos commentés sont visibles ici :

<http://planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=11&t=68>

Parlant de photos, celles qui illustrent cet article sont issues de mon propre reportage de la bataille, ce qui explique leur qualité médiocre, au diapason de mes compétences relatives. J'aurai pu vous dire que le flou de la vue ci-dessus était intentionnel pour mieux rendre le "déplacement rapide par le travers", mais bon, m'auriez-vous cru ?

Parlant photos (bis), je trouve juste d'illustrer les photographes, que bien souvent l'on ne voit sur aucun cliché, et donc conclut ce reportage en réparant cette injustice ci-après grâce aux clichés croisés de Gilles David et Jean-François Gantillon, bien accompagnés.



B Masson, **Gilles David**, S Tanguy, JC Raguet, T Kerdal, **Jean-François Gantillon**.

